

Le Festival du Loup

Une tradition innovatrice

Micheline Marchand

Number 128, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41338ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marchand, M. (2005). Le Festival du Loup : une tradition innovatrice. *Liaison*, (128), 22–23.

Le Festival du Loup: une tradition innovatrice

MICHELINE MARCHAND

LA QUATRIÈME ÉDITION du Festival du Loup de Lafontaine, qui s'est déroulée du 14 au 18 juillet dernier, a montré encore une fois que cet événement bien ancré dans le patrimoine franco-ontarien de cette petite communauté rurale à 160 km au nord de Toronto poursuit son envolée pour devenir un rendez-vous culturel unique en son genre.

Le festival, qui puise ses racines dans la légende du loup de Lafontaine, un fait historique réel ayant eu lieu en 1902, a commencé tout d'abord modestement par un événement de deux jours qui visait à amasser des fonds pour un projet de musée communautaire. Toutefois, quatre ans plus tard: «Le festival n'est plus perçu comme un prélèvement de fonds, affirme le président du comité organisateur Pierre L. Moreau, mais comme un événement en soi, une célébration de notre culture.»

Avec un budget d'environ 100 000 \$, compte tenu des contributions de commanditaires importants comme TFO et Radio-Canada, les organisateurs du Festival du Loup, tous des bénévoles, ont créé un événement culturel d'envergure dans un village où la population francophone minoritaire n'a pas très souvent l'occasion d'apprécier des spectacles dans sa langue. Tous les événements, dont la plupart se déroulent sur une scène extérieure, sont payants.

Axé au départ sur le patrimoine et la musique, le festival a connu une expansion et une ouverture pour s'étaler sur quatre jours et englober la littérature ainsi que les danses autochtones et africaines.

En fait, l'édition de 2005 a offert, pour la première fois, une soirée littéraire: «De bouche à oreille, de stylo à oreille», organisée avec la collaboration de l'Association des auteurs et auteurs de l'Ontario français, et mettant en vedette trois auteurs de styles très différents. D'abord, l'auteur de Lafontaine Daniel Marchildon a lu deux textes fictifs, basés sur des éléments du patrimoine local, dont «La légende de Réal Maurice», l'homme fort de Lafontaine. De son côté, Danièle Vallée, accompagnée du musicien Jean Cloutier, a fait sourire et rire la foule avec sa présentation finement rodée de récits touchants comme «Marie deux poches». Enfin, le poète Marc Lemyre, de Toronto, a clôturé la soirée avec ses poèmes éclatés. Le public a aussi pu apprécier la prestation du Cavreau, une troupe locale composée de trois jeunes dans la vingtaine: Stéphane Forget, son frère Joël, et Annique Maheu, qui

ont présenté leur version 2005 de la légende du loup de Lafontaine. Cette intervention théâtrale, le Cavreau la reprend chaque année dans le cadre du festival sans jamais présenter la même version!

La prestation énergique du groupe québécois Les Batinsés s'est avérée le moment fort du festival et, à bien des égards, à l'image du Festival du Loup: une musique d'inspiration folklorique, mais aussi un hybride de toutes sortes d'influences musicales, du klezmer au manouche en passant par le hip-hop. Jeunes et endiablés, Les Batinsés ont soulevé la foule, qui avait bravé la pluie. Même pendant une courte panne électrique, la formation a continué à jouer, éclairée par des lampes de poche. Ce groupe n'a pas fini de faire parler de lui.

Lors de cette soirée du «Grand Hurlement», les Batinsés avaient été précédés par le duo de Robert Paquette et Jean-Guy Labelle. Les deux vieux routiers de la chanson franco-ontarienne ont présenté un pot-pourri de leurs chansons respectives, accompagnés de trois autres musiciens. Malgré la belle complicité entre les deux auteurs-compositeurs, ce spectacle a manqué de cohésion entre les différents styles de chansons, parfois même opposés, de Paquette et de Labelle. Néanmoins, il est encore émouvant de voir Paquette, avec sa chanson fétiche «Moé j'viens du Nord 'stie», soulever la foule tout comme la première fois, il y a trente ans.

La première partie du spectacle avait été assurée par les trois frères Bélivo, du Nouveau-Brunswick. La formation a livré de solides interprétations de chansons acadiennes et de chansons de Zachary Richard.

La musique avait également dominé la soirée précédente, avec le «Party d'grange». Cette soirée, où l'auteur-compositeur Damien Robitaille, un natif de Lafontaine, est venu offrir une prestation inattendue, était animée par Louis Racine, un «calleur» de danses carrées professionnel.

Une des activités les plus courues a été, sans aucun doute, la visite du musée communautaire, installé dans l'école du village. Cette exposition de trois jours présentait des pièces historiques et des photographies de certaines familles pionnières de la région.

Le jour, samedi et dimanche, la troupe Andicha N', de Wendat, qui présente des danses, de la percussion et des chansons autochtones a donné deux performances remar-



quées. Cette troupe de quatre femmes et de deux hommes comprend, pour la plupart, des descendants du peuple huron (ou wendat) qui habitait la région de Lafontaine, ou la Huronie, dans les années 1600, avant d'être dispersé par la guerre et la maladie. « On a senti un calme s'installer en chacun de nous dès notre arrivée dans la région, a déclaré Line Romain Descombes de la troupe Andicha N', de Wendat. Pour nous, danser sur le territoire de nos ancêtres, c'était un moment très spécial. » En fait, cette troupe est le seul groupe de femmes autochtones à faire de la musique de tambour. Il leur a fallu dix ans de démarches auprès des aînés de la nation Wendat pour obtenir la permission de jouer de cet instrument qui, pour les autochtones, a un caractère sacré.

Le dimanche, cette troupe ainsi que le Groupe des arts Bassan avec leurs rythmes de tambour de la Côte-d'Ivoire ont réussi à faire danser la foule malgré une chaleur accablante. Également présents le dimanche, deux membres du groupe Les Bûcherons, de l'Alberta ont présenté de la musique traditionnelle. De son côté, Michel Payment, auteur-compositeur de Lafontaine, a offert un court spectacle acoustique.

« Le Festival du Loup a voulu tout d'abord représenter la culture franco-canadienne, explique Pierre L. Moreau, mais il a intégré un élément multiculturel, qui rend compte de la culture d'expression française actuelle. C'est une dimension qu'on veut continuer à présenter. »

Le mélange des cultures qui se rassemblent pour fêter en français est une notion qui recoupe la morale de *La Légende du loup de Lafontaine*, un court livre publié en 1955 par le curé de la paroisse de l'époque, Thomas Marchildon. Les premiers colons de Lafontaine, originaires de différentes régions du Québec, et méfiants les uns envers les autres, avaient dû se rallier devant la terreur provoquée par ce loup ravageur de bétail et possédé du diable. En fait, celui qui avait réussi à l'abattre, Théophile Brunelle, un borgne, avait fêté son exploit en organisant chez lui un énorme *party*. Ainsi, un siècle plus tard, la tradition se poursuit...

Fiers de leur succès, les organisateurs du Festival du Loup ont déjà entamé des préparatifs pour 2006 et une programmation spéciale pour fêter le cinquième anniversaire. « On veut développer un concours pour les artistes locaux, pendant l'hiver, souligne Pierre L. Moreau. Il permettrait au gagnant de se présenter sur la grande scène du festival. On veut ouvrir la porte à nos talents locaux et donner l'occasion aux jeunes de se présenter dans un milieu plus professionnel pour leur donner l'expérience. »

Avis aux intéressés : répétez vos hurlements de loup car, lors de la troisième fin de semaine de juillet 2006, le Festival du Loup de Lafontaine vous invitera à venir hurler avec les francophones de la Huronie. ■

La troupe Andicha N', de Wendat



Groupe des Arts Bassan de Toronto



Les Bûcherons de l'Alberta



Micheline Marchand est auteure et historienne, originaire de Lafontaine où elle habite toujours.